

Romans coups de cœur Hiver 2026

Romans



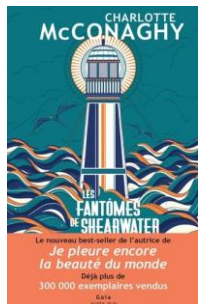
***Nos héritages*, Anna HOPE chez Gallimard (Du monde entier)**

Au décès de leur père, la fratrie Brooke se retrouve confrontée à un passé et à une histoire familiale qu'ils ne soupçonnaient pas. Élevés entre une mère meurtrie et un père violent et surtout absent, ils se sont construits tant bien que mal avec des blessures psychiques et un manque cruel de reconnaissance. La préparation des funérailles cristallise les tensions et les luttes intestines qui ne demandent qu'à exploser. Pendant les 5 jours que relate le roman, l'autrice nous plonge au sein d'une famille aristocrate aux prises avec un secret qui ne demande qu'à être révélé. (France,

Laurence et Camille)

Autres coups de cœur de l'autrice : *Le chagrin des vivants* et *Nos espérances*

***Les fantômes de Shearwater*, de Charlotte McCONAGHY chez Gaïa / Actes Sud**



Cette île n'existe pas mais ressemble à d'autres, rochers perdus au milieu de l'océan, près de l'Antarctique. Les conditions de vie sont extrêmes, les éléments déchaînés, la faune et la flore adaptées. Pourtant, nous suivons la vie du gardien de ces lieux retirés, accompagnés de ses enfants. Le retour sur le continent est proche, l'eau monte, les scientifiques sont déjà repartis et eux doivent gérer les stocks d'une réserve mondiale construite sur l'île. Mais, des eaux arrive une femme, une rescapée (de quel naufrage ?) et l'équilibre est rompu, les certitudes remises en question, les relations familiales rebattues. Vous ne reviendrez pas indemnes de cette escapade aux confins du monde. L'île, le vent, l'océan sont des personnages vivants à part entière et les relations familiales sont

au cœur de ce roman dont les secrets sont dévoilés au compte-gouttes à la manière d'un thriller. (Yann)

Autre coup de cœur de l'autrice : *Je pleure encore la beauté du monde*



Seules les rivières, de Patrice GAIN chez Albin Michel

Jess, âgée de 16 ans, fuit un milieu maltraitant et violent qu'elle refuse de subir. Son errance la mène des gorges du Verdon à l'Ardèche, où elle découvre la solidarité, croise des âmes bienveillantes qui lui insufflent de la force et découvre l'apaisement que procure la beauté de la nature, notamment celle des rivières. Elle y puise également la paix lorsqu'elle est rattrapée par son passé qui l'oblige à nouveau à fuir et à être elle-même violente pour se défendre et se protéger. *Seules les rivières* est à la croisée du récit initiatique, du road movie, du roman noir et du nature

writing. L'auteur dresse le portrait sur plusieurs années d'une héroïne lumineuse, attachante, courageuse, résiliente, éprise de liberté et qui ne renoncera jamais malgré les turpitudes de la vie. Un roman noir, intense et poignant servi par une plume poétique. (Myriam)

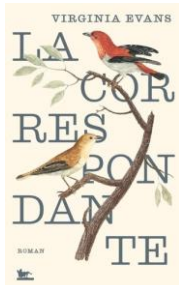
Regarde-moi tomber, mon amour, de Hugo BORIS chez l'Iconoclaste



Arnaud est secouriste en haute montagne ; expérimenté, il est persuadé qu'il parviendra cette fois encore à délivrer cet imprudent randonneur de la crevasse du glacier et promet de le ramener à sa compagne. Sauf que cette fois-ci, cela ne se passe pas comme prévu... et il se trouve contraint de devoir abandonner l'homme pris dans la glace. Ce roman n'est pas sans rappeler *Premier de cordée* de Frison-Roche mais ici nous lisons un roman contemporain, et Arnaud appartient à un groupe de Gendarmerie de Haute-montagne avec hélicoptère, radios et GPS. Les moyens sont autres mais il reste un homme face à la force des éléments. Suite à ce dramatique événement, le lecteur suit les états d'âme et la chute existentielle d'Arnaud et invite à la réflexion suivante :

comment continuer ? comment regarder la "veuve", quel homme devient-on après ? Un roman fort avec une grande humanité, où les failles des hommes rappellent les crevasses des glaciers qui fondent. (Stéphanie)

La Correspondante, de Virginia EVANS aux éd. de la Table Ronde (Quai Voltaire)

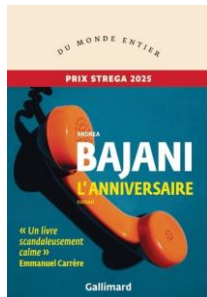


C'est un portrait touchant d'une femme à l'hiver de sa vie que croque Virginia Evans dans ce beau premier **roman épistolaire**. Le récit commence un jour de 2012, sans trop savoir où nous mènera le récit. Depuis sa première lettre envoyée enfant, Sybil écrit. A tout le monde, sa famille, les célébrités et les anonymes, pour se raconter. Si le roman nous immerge dans les dernières années de vie de Sybil, c'est par petites touches que l'on découvre une vie riche, marquée par le deuil impossible d'un enfant, les relations difficiles avec ses enfants, mais aussi un grand amour de la littérature. La correspondance permet ici l'ellipse, l'évocation d'un passé qui se dévoile peu à peu, selon le destinataire de la lettre et d'une vie bien

remplie. Un vrai bonbon de lecture. (France)

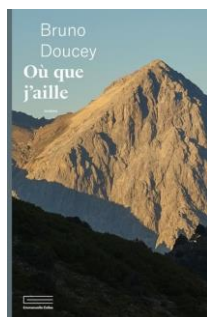
Premier roman.

L'anniversaire, d'Andrea BAJANI chez Gallimard (Du monde entier)



Le narrateur a mis dix ans à trouver les mots et les retranscrire sous forme d'introspection menée comme une psychanalyse. Avec une écriture précise, presque chirurgicale, il remonte le fil du passé pour comprendre ce qui l'a conduit à rompre, dix ans plus tôt, avec ses parents. Peu à peu se dessine le récit d'une emprise : celle d'un mari sur son épouse, d'un père sur une mère. De manière insidieuse, la femme s'efface jusqu'à devenir « l'épouse idéale », conforme au désir de possession de son mari. Jeune fille pourtant promise à un avenir plus libre, entamant des études supérieures qui auraient pu lui permettre de s'émanciper, elle voit progressivement cet horizon se refermer. Cette

atmosphère étouffante contamine aussi les enfants, en particulier le narrateur. Tenu à distance, comme s'il racontait la vie d'un autre, il dévoile avec une froide lucidité la violence contenue du cocon familial. Cette tension entre détachement et douleur crée un effet presque hypnotique : je me suis fait happer par la précision du style, pris dans le vertige que provoque cette exploration du passé. Une grande réussite, tant par la finesse de l'écriture que par la profondeur du regard. (Jérôme)

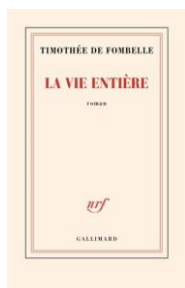


Où je j'aille, de Bruno DOUCEY chez Emmanuelle Colas

Voici l'éditeur de poésie Bruno Doucey qui se fait romancier le temps d'un court roman historique qui se déroule pendant la 2^e guerre mondiale en Crète. Où l'on apprend beaucoup sur l'intérêt stratégique de cette île pour le III^e Reich. L'attaque venue du ciel devait être éclair. C'était sans compter sur la connaissance intime du terrain et la résistance farouche du peuple crétois. Nous suivons la trajectoire d'une jeune femme qui devient Atalante, nom de code dans la résistance, et qui, comme l'héroïne grecque, chemine dans les montagnes au risque de sa vie, délivrant ses messages aux groupes de maquisards. Les paysages sont époustouffants, se transformant au gré des saisons, la montagne,

palpable, et le souffle romanesque emporte le lecteur. (Yann)

La vie entière, de Timothée de FOMBELLE chez Gallimard (Blanche)



En un texte très court et percutant (77 pages !), l'auteur réussit l'exploit de nous raconter la vie entière d'une jeune femme des années quarante à nos jours. Claire, résistante, attend dans un appartement son chef de section dont elle est tombée amoureuse en secret, et, craignant pour sa vie, lui écrit cette longue lettre racontant la vie heureuse et rêvée qu'ils pourraient avoir, fantasma leur idylle. Une réussite sur le pouvoir des mots, la force de l'imaginaire ! Quand l'écriture vient combler des manques en des temps troublés et balaie une réalité trop dure à supporter... (Laurence)



Le Petit, de Fernando ARAMBURU chez Actes Sud (Lettres hispaniques)

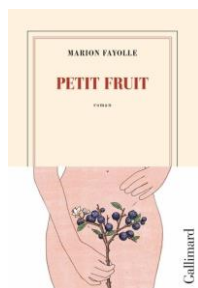
L'auteur basque s'appuie sur un fait divers s'étant déroulé le 23 octobre 1980 vers Biscaye : une explosion de gaz détruit une école primaire, causant la mort de 50 enfants de cinq et six ans, ainsi que trois adultes. Plus de 40 ans après les faits, l'auteur revient sur ce drame pour nous en offrir un récit intime et pudique par le prisme subjectif d'une des familles endeuillées. Chacun, surtout le grand-père, vit son chagrin comme il peut et trouve un « petit arrangement » avec la mort, se jouant de la réalité pour mieux la supporter. Poignant et bouleversant ! (Laurence)

L'amulette, de Michael McDOWELL aux éd. Monsieur Toussaint Louverture



Les coups de cœurs s'enchaînent mais ne se ressemblent pas chez cet auteur américain mort en 1999 et que nous découvrons en France. Depuis l'été 2022 et la sortie en 6 épisodes en son roman *Blackwater*, les éditions ont créé une collection « Bibliothèque de Michaël McDowell ». *L'Amulette* est la 5^e parution et c'est toujours un plaisir de lecture. L'écriture est cinématographique à souhait (il a été scénariste de *Beetlejuice* auprès de Tim Burton), fluide et qualitative. Et le fantastique réaliste à la Stephen King (dont il était l'ami) fonctionne à plein régime. Ici, un bijou ayant des pouvoirs dévastateurs et qui transforme celles et ceux qui le portent en tueurs et tueuses impitoyables, et qui sème la terreur dans une petite ville de l'Alabama au début des années 60. C'est jouissif ! Attention aux âmes sensibles... (Yann)

Petit fruit, de Marion FAYOLLE chez Gallimard (Blanche)



Petit fruit est un roman dans lequel l'autrice évoque, au rythme des saisons, avec beaucoup de délicatesse et de poésie, la douleur d'une femme qui ne parvient pas à être enceinte. Le couple de chasseurs-cueilleurs se replie sur les tâches quotidiennes nécessaires à sa subsistance. Travailler la terre, ramasser, préparer, recommencer : une routine presque primitive, volontairement en marge de la société. La répétition, le labeur et le lien étroit à la nature les maintiennent à flot, sans jamais vraiment combler le manque. Et puis un jour, un étranger aux paumes violettes apparaît, qui croit apercevoir en cette femme le fantôme d'un amour de jeunesse perdu. Il s'immisce dans la vie du couple... Un beau moment de lecture. (Laurence)

Autre coup de cœur de l'autrice, son 1^{er} roman, *Du même bois*.

Même les goélands se sont tus, de Jaap ROBбен chez Gallmeister (Fiction)



C'est l'histoire de Mikael 9 ans qui vit sur une île isolée avec ses parents. Un jour, il revient seul de la plage : que s'est-il passé ? son père s'est-il noyé ? s'est-il suicidé ? a-t-il choisi de disparaître en faisant promettre à son fils de garder le secret ? Toutes les hypothèses sont possibles et le huis clos relationnel dans lequel s'enferment Mikael et sa mère Dora rendent la vie de plus en plus étouffante et la situation de plus en plus malsaine. On pense à David Vann et à Gabriel Tallent en lisant ce roman. Mikael porte seul la culpabilité de la mort de son père et grandit avec elle. De son côté, Dora a un comportement étrange et a du mal à gérer ses émotions avec son fils. Roman qui est en réalité le premier de l'auteur mais traduit après *Au crépuscule*. L'écriture est fluide et le style agréable

malgré la tension qui augmente au fil des pages. (Stéphanie)

Qui se ressemble, d'Agnès DESARTHE chez Buchet/Chastel (La résonnante)

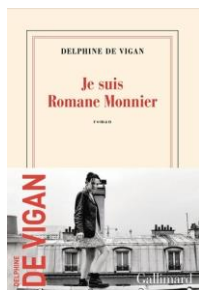


Cette nouvelle collection La résonnante, créée pour "faire résonner littérature et musique, intime et universel" ne pouvait trouver meilleure ambassadrice qu'Agnès Desarthe. Son univers est imprégné des cultures dont elle est issue - l'Orient par sa famille paternelle, l'Europe centrale du côté maternel -, des langues parlées dans son entourage - arabe, russe, français, yiddish, anglais ; la musique fait partie intégrante de sa vie, langage universel propre à rassembler par-delà les différences culturelles. Dans ses souvenirs, il y a une chanson d'Oum Kalsoum fredonnée pendant l'enfance et associée à sa grand-mère paternelle. Ce sera le fil rouge de ce récit qui revient sur l'arrivée de son père en France

dans les années 50, suit le parcours de cette branche de la famille exilée de la Libye italienne fasciste et réfugiée en Algérie. (Laurence)

Autres coups de cœur de l'autrice *L'oreille absolue* ; *La chance de leur vie*
Autre titre dans cette collection *La pentatonique du cœur* de Marcus Malte

Je suis Romane Monnier, de Delphine de VIGAN chez Gallimard (Blanche)



Cette histoire actuelle de dépendance ou plutôt de libération de nos vies face à l'omniprésence du numérique fait écho à nos propres vécus. Romane oublie (volontairement ?) son téléphone et l'échange avec celui de Thomas à la table d'un restaurant. Thomas se demande donc s'il doit effacer la mémoire de ce téléphone, s'il doit le conserver, ou s'il doit tenter de connaître Romane à travers ses applications, ses SMS, ses vidéos pour comprendre son geste. Être joignable tout le temps et à toute heure, géolocalisation, notification, algorithme, IA, retouche photo, fake, commentaires sur les réseaux, nous sommes tous dans la spirale de ce monde virtuel où les relations humaines (amoureuses et amicales) sont superficielles et aliénantes mais en même temps devenues

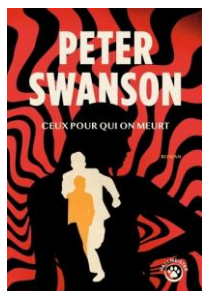
indispensables sous peine de s'exclure de la société actuelle. Roman délicat et intimiste au style limpide et où au final, nous aspirons sans doute toutes et tous à devenir Romane Monnier. (Stéphanie)

L'enfant du vent des Féroé, d'Aurélien GAUTHERIE aux éd. Noir sur blanc (Notabilia)



Coup de coeur absolu pour ce premier roman ! 1902 : Anna vient de naître sur les îles Féroé. Seulement Anna est une enfant fragile, chétive et malheureusement ne survivra pas. 53 ans plus tard, jour pour jour, son père Jonas rend son dernier souffle et quitte ce monde en étant persuadé qu'enfin il rejoindra sa fille tant aimée. Le roman est découpé en courts chapitres où la parole est donnée aux personnages mais aussi aux éléments, aux objets (le bois qui a servi aux seuils des maisons, le bonnet de laine, les pierres...), au village, au touriste, mais aussi et surtout aux vents qui rythment de leur souffle le récit par des vers libres. Pure beauté, ce roman est très poétique, profondément humain et d'une finesse dans l'évocation de ce drame familial

au coeur des Féroé. Au mois de mars dans vos médiathèques ! (Stéphanie)



Ceux pour qui on meurt, de Peter SWANSON chez Gallmeister

Avec Peter Swanson, les apparences sont souvent trompeuses. Lorsqu'elle trouve une petite goutte de sang sur la chemise de son mari, Marta Ratliff, bibliothécaire dans le Maine, se met à le suspecter de mener une double vie lors de ses tournées commerciales dans les congrès d'enseignants à travers les USA. Elle n'est pas au bout de ses surprises lorsqu'elle découvre des crimes non élucidés dans toutes les villes où son mari s'est rendu. Elle décide de contacter une vieille amie pour l'aider : Lily Kintner... Manipulation, adultère, vengeance, meurtres... et si un tueur en série psychopathe était au rendez-vous ? (France)

Dans la série Lily Kintner, retrouvez *Ceux qu'on tue (Parce qu'ils le méritaient)* et *Ceux qu'on sauve*. Peuvent se lire indépendamment.

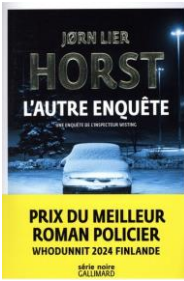
Groenland, le pays qui n'était pas à vendre, de Mo MALO aux éd. de la Martinière



Si vous êtes amateur de la série *24h Chrono* ou encore de *Black Mirror*, ce roman (très court) est fait pour vous ! Furieusement actuel ! Imaginez le 1er ministre du Groenland dans un bureau face à 4 écrans et en discussion avec les USA, la Russie, le Danemark et la Chine pour vendre son pays. Inimaginable et pourtant nous y étions presque avec les velléités territoriales de Donald Trump. Il a donc 5h maximum pour vendre le Groenland au plus offrant ; sinon sa femme et sa fille finiront noyées dans un trou au milieu de la banquise. On connaît Mo Malo pour ses thrillers polaires et sa série de cosy mystery *La Breizh Brigade* se passant en Bretagne du côté de Saint-Malo. Ici, nous retrouvons une ambiance glaciale dans un polar géopolitique rythmé, où le compte à rebours a déjà

commencé. Il se lit d'une traite ! (Stéphanie)

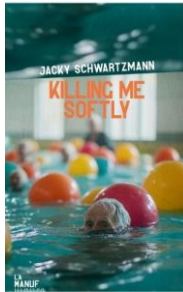
Autre coup de coeur de l'auteur *La mélancolie de l'ours polaire*



Voici la dernière enquête de William Wisting qui se déroule un peu au soleil, beaucoup dans le froid, et surtout sur le Web. Peu de temps avant Noël, Wisting reçoit un mail d'une australienne inquiète de ne pas avoir de nouvelles d'une internautes norvégienne avec qui elle enquête sur un cold case d'une touriste assassinée en Espagne. Au départ, Wisting consciencieux, fait quelques vérifications mais ne s'inquiète pas trop. Lorsqu'une camionnette, puis le corps d'une jeune femme sont retrouvés sous une épaisse couche de la neige, Wisting est bien obligé de prendre cette affaire un peu plus au sérieux. Ce nouveau roman bien ficelé se lit

d'une traite. On retrouve tous les ingrédients qui ont fait le succès de cette série C'est aussi une manière ludique de réfléchir à ces nouveaux phénomènes que sont les enquêtes participatives. On sort de cette lecture avec une sorte de curiosité que seul l'univers dématérialisé est capable de susciter, et une question : jusqu'où l'immatériel peut-il impacter le réel ? (Laure)

***Killing me softly*, de Jacky SCHWARTZMANN à La Manufacture de livres (La Manuf)**

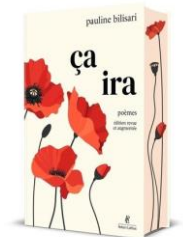


Attention : polar déjanté et politiquement incorrect ! Pour celles et ceux qui connaissent l'auteur et plus particulièrement la série BD *Habemus Bastard*, vous ne serez donc pas surpris par les loufoqueries du roman et le style de l'auteur. Ici, un tueur à gage, Majid Muller (dont l'arbre généalogique est à faire pâlir : descendant de nazi du côté paternel et d'un ancien membre du FLN par sa mère) doit accomplir un contrat : liquider un vieux pédophile en EHPAD. Sauf que le client exige de l'accompagner. Malchanceux au possible, devant se trainer le "boulet", Majid se retrouve dans une situation ubuesque où finalement même le lecteur se prend de sympathie pour la future victime, car les apparences peuvent être trompeuses. C'est drôle, ironique, un bon moment entre tontons

flingueurs. (Stéphanie)

Autres titres de l'auteur : *Bastion* ; *Kasso* ; *Shit* !

***Ça ira*, poèmes de Pauline BILISARI chez Robert Laffont**



A l'origine, *ça ira* est le premier élan poétique de Pauline Bilisari, fragments de vie qu'elle autoédite en 2021. Dans sa nouvelle version entièrement revue et augmentée, elle revient sur les émotions qui nous dépassent, les relations qui se détissent, ainsi que l'envie d'aller de l'avant qui mène un jour à l'amour de soi. Un recueil de poèmes sensible, délicat et douloureux, mais aussi thérapeutique et résolument optimiste. *ça ira*, c'est une poésie de l'apaisement et la preuve que tout se répare toujours. (coup de cœur d'Emilie et Marjorie).

Autres recueils de l'autrice *Danser sous la pluie : poèmes thérapeutiques* et *Ma maison en fleurs*

Et nous vous recommandons vivement la lecture de :

***Lâcher les chiens*, d'Antonin FEURTE aux éd. Paulsen (La Grande Ourse)**

Voilà un éditeur repéré depuis peu et que nous ne lâchons plus... Il s'agit là de la cavale d'un jeune homme dans les Pyrénées après un acte irréparable. Les chiens sont à ses trousses...

***La fileuse de verre*, de Tracy CHEVALLIER aux éd. de la Table ronde (Quai Voltaire)**

Pour sauver sa famille de la ruine, une femme décide d'apprendre à fabriquer les perles de verre et d'intégrer le cercle très fermé des souffleurs de verre de Murano, à Venise.

Par l'autrice de *La jeune fille à la perle* et *Prodigieuses créatures*

Prochains rendez-vous littéraires

Salon du livre de VAIRES, 3è édition Le samedi 7 mars 2026 au centre des arts et loisirs

Soirée poésie « Un dernier vers pour le route » - Scène ouverte Le mercredi 18 mars 2026 à 19h à l'auditorium de la médiathèque Jean-Pierre-Vernant de Chelles

Matia FILICE, auteur de *Mécano* aux éditions P.O.L.

Rencontre le samedi 21 mars 2026 à 16h30 à la médiathèque Jean-Sterlin de Vaires.

Pause-lecture (Apéro-littéraire)

Spécial « Lectures d'été » le samedi 23 mai 2026 à 17h à la médiathèque Jean-Pierre Vernant de Chelles